

Vision

Poèmes confirmés

Publié par : Loriane

Publié le : 19-05-2012 21:50:00

## Vision

Sous le cèdre, dans la loggia de verre  
Une étoile de soie ambre  
Glisse mollement du banc de fer  
Elle distille un parfum de septembre  
Et exhale un troublant mystère  
Sur les peintures de la Verrière.

Derrière la marquise  
Ouvrage d'art coupe-brise  
Qui filtre la tendre lumière  
Les vitraux de gemmail  
Protègent l'ambiance de serre.  
Baignée d'un soleil jaune corail  
Peint sur le verre, ors, et siennes mordorés  
Tressent sous un nuage de glycine  
Un fort et noueux pampre natté,  
Qui élève son ombre satine  
Et porte une vaporeuse chevelure.  
Mousse ceinte de fines dorures.  
Nuage de mille fleurs violet mauve  
Création sucrée de tendre guimauve  
Que des éclats solaires capturent  
Élégante et gracieuse guipure  
Que la douce beauté suave sauve.

Dans la grande véranda  
La lumière rasante vient jouer,  
Elle illumine, de face, la longue paroi  
Qui porte sur le verre gravé  
Du malicieux maître Alfonse Mucha  
La troublante "Dame au camélia".  
Précieuses sur la patine satinée  
Des losanges de parquet ciré,  
Délicat séjour des brodeuses,  
Une conversation, une boudeuse,  
Sont ça et là, disposées,  
Couvertes de toiles anciennes,  
Là, une élégante méridienne.  
Tissu broché et riches bayadères.  
Qui resplendit telle une lumière.  
Au centre un gracieux Récamier,  
Tendu de rouge velours panné,  
A l'abri d'un paravent trois feuilles,  
Délice de fleurs de nacre et d'ivoire incrustés.  
Sur une laque brillante noire, comme le deuil.

Au mur adossée une crédence  
Porte fière les plats d'argent,  
Un sublime bronze de Paons Immenses  
Entourés, De biscuits de talent.  
Un haut chandelier fige sur ses branches  
De longs pleurs de bougie, larmes molles  
Une coulée blanche, fragile avalanche  
Explosée en nuée de gouttes sur le sol.  
Des soleils de dahlias, de pervenches  
Partout sur des guéridons et des consoles  
Offrent dans de charmants vases  
Des rondes de fleurs folles.  
Des boules bleues d'hortensia  
Mariées aux faïences bleutées de Delf.  
Piquées de perles, de rubans, de poinsettias.  
Le gracieux compotier de cristal  
Décoré de grassouillets petits elfes  
Expose l'exotique ananas royal.  
Et sur la marqueterie de la table  
Le bouchon gravé, le carafon extra  
Cristal de Murano ou Baccarat  
Et un flacon de précieux vin de sable.  
Ici et là, vibrent, fantaisie de grâce  
Une subtile foison de lampes colorées  
Doux flamboiement parsemées dans l'espace  
Tulipes d'esthète en pâte de verre doré.,  
Témoin d'art nouveau, audace, fontaine Wallace,  
Et lumineux champignons signés Emile Gallé.

Vers le fond de ce jardin d'hiver  
Une fontaine chante, un roucoulis craché  
Sur un profond évier de pierre  
Qui se reflète dans la haute psyché.  
Un chèvrefeuille s'enroule  
Sur une gloriette de fer forgé  
Un écritoire chef d'œuvre de Boulle  
Et un bonheur du jour au tiroirs secrets,  
Exhalent l'eau de rose et l'entêtante violette,  
Le musc, l'Ilang, le jasmin, le muguet suranné,  
Les effluves de pétales de fleurs sur des assiettes  
Et l'odeur entêtante des lianes de rosier.  
Sur la chaise longue en rocaille  
Se balance la crinoline abandonnée,  
Les longs gants, la capeline de paille,  
Deux souliers de satin, un éventail moiré  
La longue robe de shantung de soie  
Brillant bleu camaïeu de lune levée  
Couleur de la douce nuit sur le toit.

L'ombre s'étale dans le jardin,  
La porte vitrée s'ouvre avec lenteur  
Quatre griffes du divin félin

Poussent et entre dans la lueur,  
En quête de son douillet coussin  
Paisible symbole du bonheur.  
Lent, il rampe danse, avance  
Précieux habitant de douceur  
En silence, yeux en observance  
Le Persan est un empereur  
Le doux souffle d'air entre avec lui  
Fait voler les pétales, la charmille  
Et voici d'un coup son pelage fleuri  
Les éclats de lune scintillent  
Et maquillent de bijoux, doux Mistigri.  
Fauve aimé au parfum de vanille,  
Qui agile, d'un seul bond précis  
Se soulève, éclair souple, ombre qui brille  
Ses muscles habiles jamais ne vacillent  
Et s'élèvent sans que le parquet ne crie.  
Dans l'ombre légère de lapis-Lazuli  
S'étire, baille, indolent, sensuel et tranquille,  
Se couche, se toilette, enfin s'assoupit,  
Ferme ses yeux d'or aux fascinantes pupilles,  
Dans le parfum d'une calme et tiède nuit.

Loriane Lydia Maleville  
.